Document generated on 07/15/2025 3:24 p.m.

Rabaska
Revue d'ethnologie de l'Amérique française

RABASKA
Revue d'ethnologie de l'Amérique française

La collection Robert-Lionel Séguin, un trésor de société
The Robert-Lionel Séguin collection: A precious legacy

Nathalie Boudreault

Volume 19, 2021

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1082746ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1082746ar

See table of contents

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)
1916-7350 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Boudreault, N. (2021). La collection Robert-Lionel Séguin, un trésor de société / *The Robert-Lionel Séguin collection: A precious legacy*. *Rabaska*, *19*, 153–183. https://doi.org/10.7202/1082746ar

Article abstract

What attributes explain the Robert-Lionel Séguin collection's huge importance from a museological perspective ? The author recounts the history of Trois-Rivières's folk culture museum (Musée de culture populaire) in order to examine the way this institution dealt with a body of archival objects that attained a very high profile as a symbol of Québécois identity during the 1970s and 80s. She highlights the strengths of this collection comprising in all 20,000 objects and points out a few aspects that are lacking from the whole. In doing so, the author analyzes the main components of the collection, looking at the diverse categories of objects that are included and considering the body of knowledge it represents as being an indicator of Québec's evolution from a material culture viewpoint. She concludes the article by identifying the museological challenges represented by this unique collection, one that stands out because of its status as a fundamental reference for scholarly research, while at the same time being recognized as a national treasure by the Québec government.

© Société québécoise d'ethnologie, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La collection Robert-Lionel Séguin, un trésor de société

Nathalie Boudreault
Conservatrice des collections
Musée Pop

Introduction

Que sont un rabot, une herse, une lanterne, une baraque à foin, une fourche… pris isolément ? Des objets utilitaires, me direz-vous. Joliment agencés, entourés de balles de foin, de planches fraîchement équarries, de marguerites gorgées de soleil, une nature morte vient de naître. Que sont devenus ces objets utilitaires, avec d'autres, beaucoup d'autres, amassés patiemment, très patiemment, au fil des ans ? Un sujet de muséologie. Voici l'histoire d'une collection québécoise exceptionnelle, nichée au Musée Pop, à Trois-Rivières.

La collection Robert-Lionel Séguin (Crls) contient plusieurs milliers d'artéfacts en plus de sept bâtiments à l'architecture traditionnelle. Ce corpus d'objets ethnologiques réunis par Robert-Lionel Séguin constitue la pierre angulaire sur laquelle le Musée Pop a développé ses activités de collectionnement. Notre institution considère cette collection comme l'une des plus importantes traitant de la culture matérielle québécoise, spécifiquement pour comprendre le mode de vie de l'habitant, vivant à la campagne du XVIIe siècle jusqu'à la seconde moitié du XXe siècle.

Cet article a pour but de faire connaître l'ensemble de cette collection afin de mettre en évidence le contexte de son acquisition par le Musée et son inscription au Répertoire du patrimoine culturel du Québec. Un bref rappel de la « méthode » Séguin donnera au lecteur un aperçu sur les visées scientifiques qui animaient son auteur dans la quête des objets qui sont le cœur de sa collection. Les pièces rattachées à cette dernière sont sériées par ailleurs en neuf catégories principales, donnant du coup une idée du nombre impressionnant de ses éléments constitutifs. Une description succincte des objets de chaque ensemble permettra également au lecteur d'en faire une évaluation globale. Pour terminer, cet article évoquera les activités de mise

en valeur de la Collection depuis l'ouverture du Musée en 1996, ainsi que les visées de l'institution pour les années à venir.

Acquisition et classement de la Collection

Le Musée Pop, propriétaire de la collection Robert-Lionel Séguin depuis le 21 novembre 2019, appartient à la famille des musées de société qui, selon la Société des musées du Québec et l'Association des musées canadiens, regroupe les musées d'histoire, d'ethnologie et d'archéologie. L'énoncé de mission du Musée se formule comme suit :

> Le Musée Pop témoigne de la société québécoise et étudie son évolution d'hier à aujourd'hui. Il fait découvrir les façons d'être et les savoir-faire des Québécois(es) ainsi que les éléments phares de leur vie quotidienne. Pour ce faire, il invite ses visiteurs à participer activement à l'expérience muséale.

L'histoire de l'actuel Musée Pop s'enracine dans celles du Musée des arts et traditions populaires (1996) et du Musée québécois de culture populaire (2003), des appellations successives qui ont marqué le développement de cette corporation sans but lucratif. Dès 1976, l'Université du Québec à Trois-Rivières (Uqtr) projetait la création d'un Musée des arts et traditions populaires[1] ; un comité, constitué à sa demande en 1988, poursuit l'objectif d'implanter un musée dans la région. M. Robert-Lionel Séguin (1920-1982), muséologue et ethnologue, disait « rêver d'un musée[2] » afin d'héberger son importante collection. Cet ethnohistorien avait aussi une affection toute spéciale pour Trois-Rivières, où il était professeur d'ethnologie spécialisé en culture matérielle et fondateur, en 1971, du Centre de documentation en civilisation traditionnelle avec son complice, l'historien M. Maurice Carrier[3].

Plusieurs experts, relevant des domaines de l'éducation et de la muséologie, travaillent de concert afin de développer les concepts muséologiques d'une nouvelle institution. C'est lors du sommet socio-économique

1. *Projet de création du Musée des arts et traditions populaires du Québec*, Université du Québec à Trois-Rivières, juillet 1976, 29 p. + 7 annexes. Il faut donner à l'Uqtr le crédit de s'être faite le promoteur assidu d'un projet de création d'un musée régional d'importance. En plus de jeter les bases d'un premier projet en 1976, elle récidivera en octobre 1984 en déposant au conseil municipal de Trois-Rivières un projet d'implantation d'un musée au centre-ville de Trois-Rivières. Elle désigne comme coprésidents du comité d'implantation du musée Paul Lacoursière et le recteur Jacques R. Parent (Extrait du procès-verbal de la 224e réunion (ordinaire) du conseil d'administration de l'Université du Québec à Trois-Rivières tenue le 29 octobre 1984). Elle poursuivra son engagement lors de la Conférence socio-économique de la région en portant l'initiative de piloter, entre autres, le dossier d'un Musée des arts et traditions populaires.

2. Gilles Boulet, « Le Musée des arts et traditions populaires du Québec », *Réseau*, Université du Québec, vol. 28, 1997, p. 1.

3. Maurice Carrier, « Pour se souvenir », *Réseau*, Université du Québec, vol. 15, nº 6, février 1984, p. 10-11 ; Yves Bergeron, « Robert-Lionel Séguin (1920-1982). Une triple trajectoire », *Ethnologies*, vol. 26, nº 2, 2004, p. 120.

régional, tenu en Mauricie en 1989, que la ministre Lise Bacon accrédite officiellement la création du Musée. M. Gilles Boulet, ancien recteur à l'UQTR, prendra la direction du projet muséal. La collection initiale proposée pour l'édification du Musée sera celle de Robert-Lionel Séguin, alors propriété de l'UQTR depuis 1983[4]. Pour ce faire, le ministère des Affaires culturelles de l'époque réclame la signature d'un protocole d'entente avec l'institution d'enseignement pour devenir ainsi gestionnaire de ce corpus composé approximativement de 22 000 artéfacts, d'un important fonds d'archives et de la bibliothèque de M. Séguin[5]. Le premier défi de l'institution sera d'assurer la pérennité de la Collection en concentrant ses activités sur sa reconnaissance et sa diffusion auprès de ses publics. Malgré des efforts louables, le projet rêvé peine à se développer dans le temps. Aussi, en raison de difficultés liées à sa programmation et à sa fréquentation, le Musée doit malheureusement fermer ses portes en 1999.

En 2003, lors de sa réouverture sous un nouveau nom, le Musée québécois de culture populaire fait l'objet d'une restructuration en profondeur et se donne comme mission de mettre en valeur la culture populaire du Québec. Il développe une programmation accessible au grand public. Une réserve ouverte située au sous-sol du Musée devient un atout de proximité en permettant d'exposer aux yeux des visiteurs les plus beaux objets de la CRLS. En outre, la Collection circule considérablement dans les autres institutions du Québec intéressées à emprunter des artéfacts de toutes catégories pour la tenue de leurs expositions.

Le Musée demeure le seul gardien de la CRLS durant toutes ces années et veille à sa conservation et à sa diffusion ; parallèlement, il souhaite en devenir légalement propriétaire. Étalées sur plusieurs années, les négociations entre le Musée et l'UQTR seront difficiles : d'une part, les faibles revenus du Musée ne lui permettent pas d'acheter la CRLS et, d'autre part, l'UQTR souhaite s'en départir rapidement, n'ayant pas les ressources humaines et immobilières pour la prendre à sa charge. Aucunes pistes ne sont écartées pour résoudre ce problème, y compris l'intérêt manifesté par un antiquaire désireux de

4. *Convention de vente intervenue en trois (3) exemplaires, en la Ville de Montréal comme en date du premier (1) jour du mois d'avril mil neuf cent quatre-vingt-trois (1983)*, entre Mme Huguette Servant, l'Université du Québec à Trois-Rivières et l'Université du Québec, exemplaire de l'UQTR, 7 novembre 1983, 22 p. + Annexes.

5. *Protocole d'entente confiant la gestion de la Collection Robert-Lionel Séguin et de collections complémentaires, propriétés de l'Université du Québec à Trois-Rivières*, intervenu entre la Corporation du Musée des arts et traditions populaires du Québec et l'Université du Québec à Trois-Rivières, 31 octobre 1991, 7 p. + 5 Annexes. La *Convention de vente* de la Collection Séguin, en ses articles 1.03 et 1.04, décrivait cette collection comme un ensemble de biens culturels composés de divers groupes d'éléments, soit la collection d'archives figurées, la collection d'archives documentaires, la bibliothèque et les bâtiments traditionnels, cet ensemble étant désigné au contrat comme un « tout indivisible ». Pour sa part, la bibliothèque de Robert-Lionel Séguin a été transférée au Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges à la demande de Mme Huguette Servant-Séguin en 2015.

l'acquérir pour la revendre en pièces détachées ! Une solution évidemment inacceptable pour le Musée qui pose alors un geste fort. En vertu de la Loi sur le patrimoine culturel, il dépose une demande de classement de la Collection au ministère de la Culture et des communications (Mcc) pour la protéger d'un éventuel démantèlement.

Depuis toujours, l'Uqtr et le Musée reconnaissent l'intérêt du public pour les valeurs ethnologiques, historiques et enfin artistiques de la Collection. De son côté, le Musée entreprend les démarches nécessaires pour réaliser une analyse approfondie de la Collection et pour lancer le processus de son classement par l'État du Québec. Datée du 22 octobre 2015, une lettre adressée à la ministre de la Culture et des communications du Québec (Mcc), madame Hélène David, demande d'intervenir rapidement et de protéger ce bien patrimonial pour le bénéfice du grand public. Le 21 mars 2016, la Collection fait l'objet d'un Avis d'intention de classement par son successeur, le ministre Luc Fortin[6]. Par ailleurs, le transfert de propriété de la Crls au profit du Musée Pop est officialisé par un contrat de donation entre les deux parties, le 21 novembre 2019[7]. Une cérémonie en présence des principaux intervenants souligne cette grande réalisation. Le bâtiment qui abrite la réserve muséale appartenant à la Commission scolaire Chemin-du-Roy, cette dernière accorde de plus au Musée la jouissance du lieu pour une période de vingt-cinq ans.

La méthode Séguin

Bien qu'il n'ait pas défini clairement sa conception méthodologique de l'ethnologie historique, ce qui caractériserait le mieux la trajectoire scientifique de Robert-Lionel Séguin serait la figure de la spirale si chère à Louis-Edmond Hamelin, recteur de l'Uqtr qui acquit sa collection à des fins d'enseignement et de recherche. Cette figure se définit comme « une courbe qui ne perd jamais pied par rapport à un point de départ mais qui en route incorpore assez d'éléments nouveaux pour éviter l'horizontalité d'une ligne droite ou l'emprisonnement d'une circonférence ; c'est ainsi qu'un chercheur, en évoluant avec méthode, peut parvenir à échapper à la gravité du déjà connu.[8] »

D'après son compagnon de route et ami, l'ethnologue Jean-Claude Dupont, le chercheur Séguin a tracé ainsi un chemin nouveau dans le domaine

6. Le classement de la collection Robert-Lionel Séguin est officialisé le 15 mars 2018, suite à l'Avis d'intention émis le 21 mars 2016 ; source : ministère de la Culture et des communications, *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, « Collection d'objets Robert-Lionel-Séguin ».

7. *Entente concernant le don de la Collection Robert-Lionel-Séguin*, intervenue entre l'Université du Québec à Trois-Rivières et le Musée québécois de culture populaire, 21 novembre 2019, 3 p.

8. Jean O'Neil, « Ka Apitshipaitishut », *Au Fil des événements*, Québec, Université Laval, 27 mai 1999, consulté en ligne à l'adresse suivante : archives.nouvelles.ulaval.ca/Au.fil.des.evenements.

de la culture matérielle en conciliant des faits de culture populaire avec des documents historiques et notariaux ainsi qu'avec des enquêtes orales. Sans perdre de vue sa cible, en voulant la cerner au plus près de ses manifestations les plus concrètes, soit l'objet perçu comme chaînon dans un processus, il fut, écrit Jean-Claude Dupont, « le premier chercheur qui sut faire parler le document figuré. L'objet matériel, disait-il, ne doit pas seulement servir d'illustration graphique pour émailler des pages historiques, mais constituer une des sources d'un langage technologique[9] », notamment mis en lumière par les travaux de technologie comparée d'André Leroi-Gourhan.

Chercheur d'avant-garde, persuadé qu'il n'y a pas d'étude définitive, Séguin n'eut de cesse pourtant de poursuivre son enquête systématique sur la civilisation traditionnelle du Québec ancien en voulant débusquer, à travers l'étude de l'objet, ses implications historiques, sociologiques, économiques, religieuses, folkloriques, littéraires, iconographiques et judiciaires. Comme le rapporte l'ethnomuséologue Yves Bergeron, cette approche globalisante de Séguin l'amène du même coup à expérimenter les bases de l'ethnologie historique en s'inspirant des travaux issus du Musée des arts et traditions populaires de Paris et de son concepteur Georges-Henri Rivière[10].

Les travaux de Séguin sur la culture matérielle n'ont pas d'équivalent, soutient Jean-Claude Dupont. En ne dissociant pas la culture matérielle des comportements humains, Séguin fait figure de pionnier. « Son désir, explique Dupont, était d'en arriver, au moyen d'objets d'époque, à reconstituer tous les moments de l'existence de l'homme et de la femme au Québec au temps de la civilisation traditionnelle.[11] » Sa collection d'« archives figurées », conçue dès l'origine comme une collection de référence scientifique, est l'écho le plus fidèle d'une démarche scientifique tout en mouvance dans sa quête de l'objet, essentiellement perçu comme un chaînon significatif d'une technologie culturelle, déclinée entre autres en technologies de transformation, de production et d'acquisition.

Des objets patrimoniaux révélateurs de la quotidienneté québécoise

La culture matérielle de la CRLS représente approximativement 25 % de la grande collection du Musée POP regroupant près de cent mille (100 000) artéfacts. Environ 90 % des artéfacts de la CRLS illustrent le quotidien des classes paysannes et 10 %, la classe de la petite bourgeoisie rurale. Notons que 90 % des objets sont de facture artisanale et environ 10 % de

9. Jean-Claude Dupont, « Un chercheur d'avant-garde », dans René Bouchard (dir.), *La Vie quotidienne au Québec. Histoire, métiers, techniques et traditions.* Mélanges à la mémoire de Robert-Lionel Séguin publiés sous les auspices de la Société québécoise des ethnologues, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1983, p. 25.

10. Yves Bergeron, *op. cit.*, p. 112.

11. Jean-Claude Dupont, « Robert-Lionel Séguin (1920-1982) », *Les Cahiers des Dix*, nº 43, 1983, p. 21.

facture industrielle. Enfin, 85 % des objets de la Crls ne requièrent aucune intervention moyenne et lourde en matière de restauration[12].

Selon diverses sources, la Crls aurait compté jusqu'à 35 000 objets[13] à caractère ethnologique. Le nombre exact d'artéfacts tournerait davantage autour de 22 000 objets, chiffre qui ne peut être avalisé pour le moment, car la Collection est actuellement en processus de récolement. Aujourd'hui, l'inventaire dénombre 7 000 objets dûment catalogués selon les normes muséales en vigueur : photographies, dimensions, constats d'état et localisation des artéfacts dans la réserve. Compléter le catalogage devient une nécessité absolue ; le recours à un outil plus performant permettra de préciser le nombre d'artéfacts tout en les reclassant au besoin dans chaque catégorie et sous-catégorie, notamment pour mieux répondre à la demande des chercheurs en muséologie.

Robert-Lionel Séguin a constitué un important patrimoine matériel qu'il a lui-même qualifié souvent « d'archives figurées » pour illustrer la civilisation traditionnelle du Québec ancien. Sa collection regroupe en effet les objets utilisés dans la vie domestique quotidienne des hommes et des femmes d'ici et jette en même temps un regard original sur la vie artistique au sein des villages qui s'exprimait à travers la création d'œuvres en art populaire. Cette collection permet une meilleure compréhension du mode de vie rural, principalement en lien avec l'agriculture et le travail en forêt. Bon nombre d'objets de facture artisanale sont uniques. D'autres, en nombre plus restreint, proviennent de l'ère industrielle apparue en Amérique à la fin du XIXe siècle, qui a modifié en profondeur le quotidien des gens, marqué par la progression du niveau de vie et le caractère singulier des fabrications en série. M. Séguin a peu tenu compte de ces derniers dans sa collection.

Avec son épouse, Huguette Servant-Séguin, l'ethnologue arpente villes et villages du Québec pour acquérir des trouvailles. Tous deux s'arrêtent aussi chez certains antiquaires dans l'espoir toujours vif d'y dénicher des pièces utiles à leur collection. Somme toute, une véritable quête passionnée d'objets à sauver de l'oubli et de la destruction. Comme un tout indissociable, chaque objet de la Collection a sa raison d'être et renvoie au suivant, selon des principes classificatoires relevant du domaine de la technologie culturelle.

12. Le Musée a régulièrement fait appel à l'expertise du Centre de conservation du Québec (Ccq) pour veiller sur l'état de santé des biens de la collection Séguin. Le Ccq a produit pour le compte du Musée pas loin d'une quarantaine de rapports d'expertises ou constats au cours des ans.

13. Un chiffre avancé, d'une part, par Marcel Brouillard, *L'Homme aux trésors : Robert-Lionel Séguin*, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1996, p. 156, et Gilles Boulet, *op. cit*. ; d'autre part, le *Protocole d'entente* concernant la gestion de la Collection, intervenue entre l'Uqtr et le Musée en 1991, mentionne à son article 2.1 le chiffre de 15 200 objets, alors que le Musée fait état du chiffre de 22 000 objets dans ses documents officiels, notamment son *Programme de mise en valeur Collection Robert-Lionel-Séguin*, août 2015, p. 2.

Les artéfacts de cette collection de recherche, l'une des mieux documentées au Québec en raison des nombreuses publications de l'auteur – notamment sa monumentale fresque sur *La Civilisation traditionnelle de l'« habitant » aux 17e et 18e siècles* – sont classés selon le système documentaire d'Artéfacts Canada : *Structure*, *Ameublement*, *Objets personnels*, *Outils et équipement pour les matériaux*, *Outils et équipement de science et de technologie*, *Outils et équipement pour la communication*, *Objets de distribution et de transport*, *Objets de communication* et, enfin, *Objets de récréation*.

Structure

Tout d'abord, la catégorie *Structure* comprend sept bâtiments traditionnels construits au Québec : une baraque à foin (XXe siècle), une porcherie à toit de chaume (fin du XIXe siècle), une grange à encorbellement (vers 1830), deux laiteries (fin du XIXe siècle)[14], une maison traditionnelle québécoise (1854) et enfin, un séchoir à maïs (XIXe siècle). L'architecture rurale, domaine cher à Robert-Lionel Séguin, a fait l'objet de l'une de ses publications : « L'Habitation traditionnelle au Québec » (1972). Il écrit à ce sujet :

> Retenons que l'architecture rurale du Québec se compare avantageusement à celle des autres pays du monde. Les apports culturels, le climat et la géographie ont contribué à la création de types traditionnels que l'on devrait mieux apprécier. Il incombe à tous de conserver cette part du patrimoine national avant qu'elle disparaisse sous le poids des ans ou par la main de l'homme[15].

Ce patrimoine bâti est unique et résulte souvent des matériaux disponibles retrouvés à proximité du site de construction. Les techniques architecturales courantes sont la charpente et le plancher fabriqués en bois. De plus, la construction des murs est souvent en pièces sur pièces. Ces bâtiments sont fabriqués de la main du colon qui l'adapte à son mode de vie pour répondre aux besoins essentiels à sa survie ou à celles des animaux, combien nécessaires pour se nourrir. Exposés dans la cour arrière du Musée, ils représentent les derniers modèles existants du genre, encore en bon état. Le défi de leur conservation sur une longue période est monumental : des travaux de stabilisation sont en cours et un programme de restauration

14. *Les Petits Bâtiments de la Collection Robert-Lionel Séguin*, Trois-Rivières, Musée POP, consulté en ligne à : www..ameriquefrancaise.org/media-4114/seguin_batiments.pdf. L'une des laiteries a été démontée en 2019 par un restaurateur professionnel afin de la mettre en réserve et à l'abri des intempéries pour assurer sa conservation à long terme.

15. Robert-Lionel Séguin, « L'Habitation traditionnelle au Québec », *Les Cahiers des Dix*, nº 37, 1972, p. 222 ; du même auteur, *Les Granges au Québec*, Ottawa, Musée national du Canada, Bulletin nº 192 (nº 2, série Bulletins d'histoire), 1963, 128 p. [réimpression : Montréal, Éditions des Quinze, 1973] ; *La Maison en Nouvelle-France*, Ottawa, Musée national du Canada, Bulletin nº 226 (nº 5, série Bulletins de folklore), 1968, 92 p.

Grange à encorbellement, vers 1830
Fabricant : famille Bouchard de Charlevoix ; bois, métal, chaux
5,21 x 5,05 m ; Crls, 1983.9972

Laiterie, fin du xixe siècle
Fabricant inconnu ; bois, métal, chaux
2,38 x 2,68 m ; Crls, 1983.9974

majeure sera amorcé dans les prochaines années afin de les conserver dans leur état d'origine.

Relevons que Robert-Lionel Séguin a aussi collectionné beaucoup d'artéfacts liés aux bâtiments pour en comprendre l'évolution, comme des poignées de porte, des pentures et tout autre article de quincaillerie propre à l'architecture québécoise.

Ameublement

La catégorie *Ameublement* comprend approximativement mille (1 000) objets, dont des buffets, commodes, coffres et vaisseliers souvent influencés par leurs modèles européens[16]. On y trouve notamment de magnifiques pièces de facture artisanale, dont une armoire à pointes de diamant fabriquée à la fin du XIXe siècle. Notons que plusieurs de ces pièces ont conservé leur couleur d'origine, ce qui leur confère une grande valeur. Malheureusement beaucoup de meubles anciens ont souvent été décapés et remis au bois vif, perdant ainsi leur aspect originel. La Collection possède beaucoup de chaises de différents styles provenant de plusieurs régions du Québec, mais peu de tables et de lits. Le bois étant disponible à profusion à l'époque, le mobilier canadien-français de la CRLS est souvent constitué de ce matériau, au gabarit taillé et ornementé selon une facture solide et robuste. L'artisan a parfois donné à son mobilier un accent personnel, au gré de son imagination, l'agrémentant en adoucissant les lignes.

Table à abattants, XIXe siècle
Fabrication artisanale ; bois, métal
64 x 108,50 x 128 cm ; CRLS, 1998.12

16. Robert-Lionel Séguin, « L'Apport européen à la civilisation traditionnelle du Québec », *Les Cahiers des Dix*, nº 39, 1974, p. 221-241.

Armoire, fin du XIXe siècle
Fabrication artisanale ;
bois, métal
191 x 145,50 x 64,50 cm ;
CRLS, 1998.04.01-07

Armoire, v 1820
Fabrication artisanale ;
bois, métal
222,50 x 156,50 x 51,50 cm ;
CRLS, 1994.05

S'ajoutent de plus à cette section près de deux cents (200) pièces comme des appareils d'éclairage de tous types et des appareils de contrôle de température : des poêles à bois et leurs accessoires. À partir du milieu du XIXe siècle, ceux-ci sont de facture industrielle et on assiste à l'établissement de forges dans les villages. Jusqu'alors, le poêle était un luxe et les quelques privilégiés qui en possédaient un exemplaire l'avaient fait venir de France.

Lanterne sourde, entre 1700-1799
Fabrication artisanale ; métal
47,30 x 20,30 cm ; CRLS, 1983.2568

Chandeliers d'autel, entre 1790-1842
Artiste : Joseph Pépin (Sault-au-Récollet, 1770 - Saint-Vincent-de-Paul, 1842)
Bois ; 111 x 32 x 32 cm ; CRLS, 1983.773.01-02

La sous-catégorie *Textile*, en lien avec l'*Ameublement*, a fait l'objet d'un inventaire et d'un catalogue de référence, *Les Tissus de la collection Robert-Lionel-Séguin*[17]. Cette partie de la Collection revêt un caractère intéressant et significatif. En effet, elle est constituée de modèles uniques réalisés à la main : voilà un heureux témoignage du travail de la femme qui, durant

17. Normand Lafleur et Guy Toupin, *Les Tissus de la collection Robert-Lionel-Séguin – Inventaire et catalogue*, Université du Québec à Trois-Rivières, mars 1989, 91 p.

l'hiver, tisse, file et confectionne tous les draps, couvertures, courtepointes et tapis nécessaires au confort de la maisonnée. Deux cent vingt-cinq pièces (225) complètent cet ensemble. Chaque pièce est une composition en soi, faite à partir de récupération de bouts de tissus transformés parfois en une magnifique étoile de Bethléem, cousue au centre de la courtepointe sur un fond de tissu ou, encore, une catalogne réalisée à partir de couvertures de lit coupées en lanières et, par la suite, tissées à la main sur un métier. L'art de la récupération s'inscrit ici comme un moyen de subsistance pour pallier un marché presque inexistant à l'époque. La lingerie domestique est, dans l'ensemble, assez caractéristique de ce qu'on utilisait dans les maisons, surtout durant la première moitié du XXe siècle.

Courtepointe, XIXe siècle
Artiste inconnu ; tissu
2,02 x 2,20 m ; Crls, 1983.10353

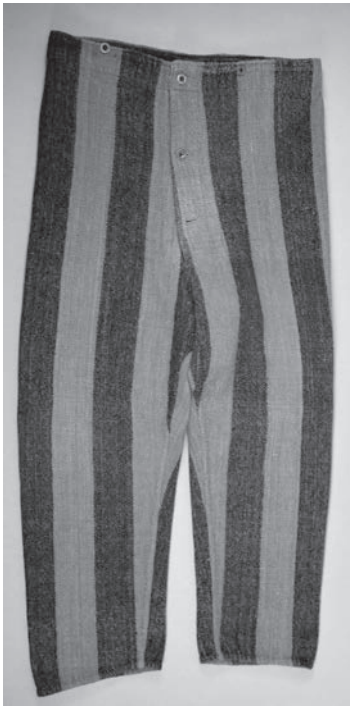
Catalogne boutonnue, XXe siècle
Artiste inconnu ; tissu
1,77 x 1,84 m ; Crls, 1983.10428

Tapis à langues de chat, vers 1930
Artiste inconnu ; fibre
76 x 96,40 cm ; Crls, 1983.10565

Objets personnels

Cette série d'objets compte trois mille deux cent quatre-vingt-six (3 286) pièces touchant principalement à l'habillement et aux accessoires vestimentaires[18] : chaussures, coiffures, sous-vêtements, vêtements de dessus, objets de toilette et, enfin, des parures telles que des bijoux. Parmi les habits, le vêtement paysan, cousu à la main, est bien représenté. Pour l'homme : le pantalon en laine, les mitaines réalisées au tricot, les longs bas en laine pour se protéger du froid, la tuque au crochet. Pour la dame : le jupon piqué porté sous la jupe de laine, l'hiver ; la tunique à manches longues fabriquée dans une seule et même pièce de tissu ; la guêtre et la liseuse, sorte de petit boléro transparent porté au lit sur les épaules, que la petite bourgeoisie rurale affectionnait pour lire ; enfin, les fameux tabliers utilisés par-dessus les vêtements de jour pour cuisiner. Le vêtement de ville, les chaussures des femmes (fabriquées autour des années 1950) et quelques chapeaux typiques sont aussi présents dans la Collection.

Jupe, entre 1875-1899
Fabrication artisanale ; laine
49,40 x 62 cm ; CRLS, 1983.10676



Pantalon, entre 1875-1899
Fabrication artisanale ; laine
47 x 103,40 cm ; CRLS, 1983.10761

18. Robert-Lionel Séguin, *Le Costume civil en Nouvelle-France*, Ottawa, Musée national du Canada, Bulletin nº 215 (nº 3, série Bulletins de folklore), 1968, 330 p.

Habituellement, les tissus et la confection des vêtements se font dans les foyers des colons. Les femmes tissent et pourvoient elles-mêmes aux besoins vestimentaires de leur famille.

L'élevage du mouton est difficile en raison de la proximité de la forêt où circulent des bêtes sauvages, ce qui rend la laine plus rare. On remplace la laine par d'autres substituts tels que le chanvre et le lin, bien présents dans la Crls. Ces vêtements témoignent d'un rituel permettant à chacun de vaquer à ses occupations au rythme des saisons, en hiver comme en été.

Bottes, xxe siècle
Fabrication artisanale ; peau
15 x 10,30 x 30 cm ; Crls, 1983.11069

Bottes, vers 1850
Fabrication artisanale ; peau
40 x 10 x 24,50 cm ;
Crls, 1983.10622

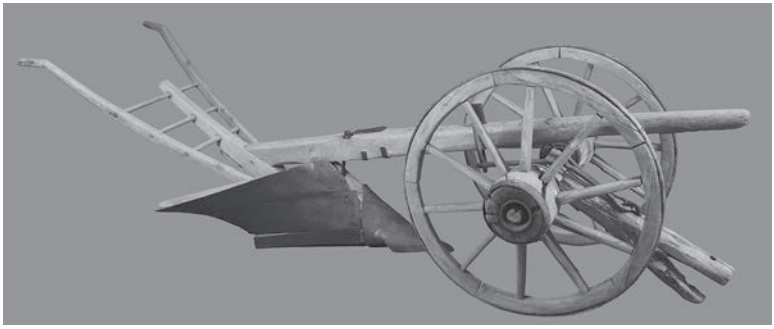
Bourse de première communion, xxe siècle
Fabrication artisanale ; tissu
25 x 14 cm ; Crls, 1983.11169

Bonnet de bébé, début du xxe siècle
Fabrication artisanale ; tissu
14,30 x 19,50 cm ; Crls, 1983.11019

Outils et équipement pour les matériaux

Voilà l'un des plus riches segments de la Collection, avec environ cinq mille (5 000) artéfacts. Les outils préservés sont de type artisanal et, à de rares exceptions, de type industriel. Ils appartenaient entre autres à des gardes forestiers, des pêcheurs, des chasseurs, des mineurs, des maçons, des tanneurs, des ébénistes, des peintres en bâtiments, des couvreurs, des couturières, des cuisinières, etc. Leur utilité pour le traitement de divers matériaux tels que le bois, la pierre, le métal, le cuir, la fibre, n'est plus à démontrer. D'autres rendent compte de métiers plus spécialisés tels que l'horlogerie, la bijouterie, la perruquerie, la fabrication de produits de tabac, du savon, etc. Pour le travail des métaux, la Collection est pourvue d'un atelier de forge pratiquement complet. Ces outils de travail fournissent de précieux renseignements sur les fabricants, les utilisateurs, les produits créés ainsi que sur leur contexte de production[19].

Le secteur fort de cette catégorie d'objets est lié à l'agriculture et au travail du bois. Les outils suivants associés à l'agriculture – pioches, couteaux à foin, tarières, herses, semoirs, fourches et charrues, pour n'en nommer que quelques-uns – sont de première importance pour cultiver la terre. Ils constituent un inventaire complet pour effectuer toutes les tâches : le défrichement, le labourage, le hersage et l'ensemencement, l'entretien du sol, la fenaison et la moisson, l'engerbage, le battage, le vannage et l'horticulture. Spécifiquement, ils rappellent le travail de l'agriculteur qui sème le blé, l'orge, l'avoine et, plus tard, le chanvre et le houblon, sans oublier tout ce que la terre produit pour l'alimentation[20].



Charrue à rouelles, fin du XVIIIe siècle
Fabrication artisanale ; bois, métal
76,50 x 90 x 249 cm ; CRLS, 1983.8947

19. Robert-Lionel Séguin, *Les Ustensiles en Nouvelle-France*, Montréal, Éditions Leméac, 1971, 211 p.

20. Robert-Lionel Séguin, *L'Équipement aratoire et horticole du Québec ancien (XVIIe, XVIIIe et XIXe siècle),* Préface de Jean-Claude Dupont, Montréal, Guérin littérature, 1989, tomes 1et 2 (pagination continue), 970 p. « Dans le présent ouvrage, dit son préfacier, [Séguin] exploite avec profit ces artéfacts de la technologie culturelle, présentant des prototypes et des variantes d'outils agricoles et horticoles » tirés de sa collection logée au Musée POP.

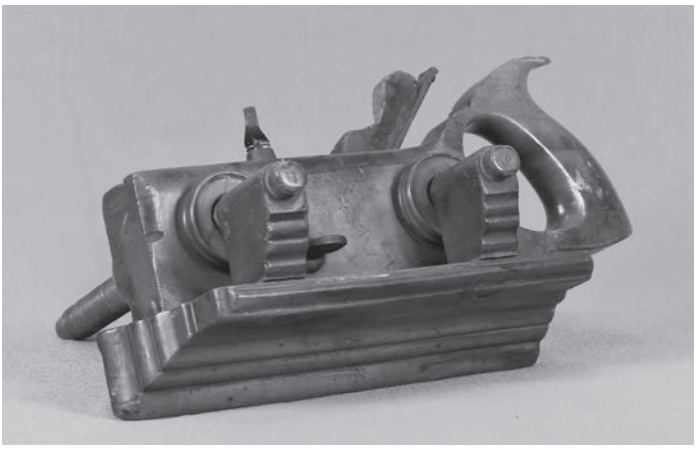
Charrue à âge, début du XIXe siècle
Fabrication artisanale ; bois, métal
72 x 25,50 x 157 cm ; CRLS, 1983.8942

Pour le travail du bois, la CRLS renferme de beaux spécimens : rabots[21], scies à chantourner, planes de tonnelier, vilebrequins, haches, trusquins, tours à bois, établis, coffres à outils, etc. La majorité des objets sont de facture artisanale et relatent l'histoire des menuisiers de campagne qui travaillaient avec des outils manuels avant que la technologie ne s'empare du marché à la fin du XIXe siècle. Héritier d'une longue tradition, ces artisans réalisent la majeure partie des travaux essentiels à la construction des maisons et des granges en bois ou à la fabrication de meubles et de voitures hippomobiles. Le savoir-faire de ces artisans était indéniable à une époque où la débrouillardise est de mise pour s'assurer d'un certain confort. La conservation de ces outils par Robert-Lionel Séguin est d'autant plus importante qu'elle regroupe un corpus d'objets utilisés au XIXe siècle, avant les changements dans la pratique du menuisier rural qui utilise au XXe siècle des outils machinés.

Outils et équipement de science et de technologie

Ce pan de la collection Séguin regroupe à lui seul mille cent quatre-vingt-trois (1 183) outils et fournitures servant à l'observation des phénomènes naturels ou à l'application des connaissances tirées de ces observations. Les outils de cette catégorie sont généralement conçus pour augmenter, pour enregistrer ou pour exprimer les connaissances sur le monde environnant.

21. Robert-Lionel Séguin, « L'Usage du rabot dans la région montréalaise aux XVIIe et XVIIIe siècles », *Arts et traditions populaires,* neuvième année, no 1, janvier-mars 1961, p. 69-74. La collection Héroux et Westley du Musée POP renferme aussi de forts beaux spécimens de rabots pour le travail du bois, ce qui vient compléter la CRLS.



Rabot bouvet à languette, avant 1899
Fabrication artisanale **;** **b**ois, métal
14,70 x 27 x 30,50 cm **;** CRLS, 1983.152.01-10

Tête de hachette de construction, entre 1875-1899
Fabrication artisanale ; métal
18,30 x 20,50 cm ; RLS, 1983.52

Les sous-catégories sont apparentées, exploitant toutes un domaine particulier de connaissances.

Issu de cette catégorie, le volet *Entretien ménager et maintenance* se subdivise en plusieurs éléments dont l'un qui réunit les outils issus des savoirs sur la façon de prendre soin des objets. Trois cent vingt-trois (323) pièces y figurent : balais, pinces à linge, pains de savon, paniers à linge en écorce, supports et fers à repasser, lavettes, seaux, cordes à linge, planches à laver, brosses en poils d'animaux, fourchettes à laver pour ne nommer que les principales pièces, grandement utiles dans les activités domestiques.

Un autre corpus d'objets abondamment représentés forme la sous-catégorie *Commerce*. On dénombre trois cent cinquante (350) artéfacts utilisés pour contenir ou transporter des aliments et autres objets destinés à la vente commerciale, surtout des boîtes et des bouteilles arborant le nom de compagnies québécoises du début du XXe siècle.

Cent soixante-douze (172) objets s'inscrivent dans la sous-catégorie *Armement*. Ils sont utilisés, soit pour la chasse, soit pour le tir à la cible. Il s'agit ici d'une arme à feu, de huit armes blanches comme des harpons. La CRLS comprend aussi des cornes, poires et mesures à poudre. Plusieurs munitions y figurent aussi, on parle ici de plombs et de cartouches à fusil.

D'autres objets, en moins grand nombre, occupent toutefois une place de choix vu leur intérêt : des objets liés à la médecine (trousses, seringues, flacons de médicaments, etc.), d'autres liés à la mesure du temps (montres, boussoles, etc.) et du poids (balances, poids, etc.) ; et, enfin, des pièces liées à la sécurité, comme des clés.

Marche-à-terre, XIXe siècle
Fabrication artisanale ; bois, métal
1,80 m ; CRLS, 1983.11190

Un objet majeur de la CRLS appartient à la catégorie *Science et technologie*, soit le marche-à-terre, un engin à engrenage constitué de soixante-dix-huit (78) pièces mécaniques[22]. Exposé dans l'enceinte du Musée, il est de

22. Voilà un beau cas illustrant la méthode de travail de Robert-Lionel Séguin. La découverte par l'auteur d'un marche-à-terre dans la région de Charlevoix le conduit à combiner à la fois ses efforts pour acquérir l'un des plus beaux fleurons de sa collection scientifique et pour situer cet artéfact sur le plan scientifique dans l'examen particulier d'une technologie traditionnelle propre à la région et qui fera

forme conique et servait à moudre le grain via la force physique des bœufs. Majestueux et en très bon état, il fait partie de la collection permanente du Musée. Acheté en 1963 par Robert-Lionel Séguin, le marche-à-terre provient de la ferme de Joseph-Didier Tremblay de Saint-Irénée, comté de Charlevoix. C'est une réplique d'un modèle utilisé en Angleterre et aux États-Unis au milieu du XVIIIe siècle.

Outils et équipement pour la communication

Sept cent vingt-quatre (724) objets de la CRLS servent à la communication écrite, sonore ou visuelle. Principalement de type industriel, ils comprennent des équipements d'impression, de graphisme, de traitement de l'information, de musique. Par exemple, la CRLS contient des appareils photos, des instruments de musique, des machines à écrire (l'une, présente dans la Collection, aurait servi à M. Séguin pour la rédaction de ses ouvrages), des supports tels des disques en vinyle. Des objets de plus petit format y prennent place aussi tels que crayons, plumes, encriers, ensembles de compas de précision, de caractères d'imprimerie et de pochoirs.

Machine à écrire, vers 1960
Fabricant: Royal Type Writer CO. Ltd ; métal, plastique, caoutchouc, fibre
23,7 x 37,7 x 39,8 cm ; CRLS, 1983.1326.01-02

Il ne faut pas s'étonner de voir des artéfacts relatifs au bureau dans la collection de l'ethnologue qui travaille sans relâche dans des espaces voués à l'écriture. D'après son épouse, M. Séguin œuvre tard dans la nuit et souvent s'endort au lit, un livre à la main. À travers ces artéfacts plutôt urbains, on perçoit un décalage, souvent sensible, avec le milieu rural, préoccupation majeure des recherches du muséologue.

l'objet de la publication suivante : Robert-Lionel Séguin, « La Force motrice et la technologie traditionnelle du pays de Charlevoix », *Ethnologie française*, nouvelle série, tome 2, nos3-4, 1972, p. 339-352 ; Marguerite Paquet, *Le Marche-à-terre*, Trois-Rivières, Musée POP, consulté en ligne à : museepop.ca/content/filemanager/Description%20Marche-à-terre.pdf.

Traîneau à bâtons, entre 1875-1899
Fabrication artisanale ; bois, métal
111 x 94 x 227 cm ; Crls, 1983.11921

Porte-seau, entre 1875-1899
Fabrication artisanale ; bois, peau, métal
17 x 32,50 x 66 cm ; Crls, 1983.5173

Carriole, fin du xixe siècle
Fabrication artisanale ; bois, métal, fibre
1,14 x 1,13 x 2 m ; Crls, 1983.11940

Objets de distribution et de transport

Cet ensemble est consacré aux moyens de transport, soit des pièces maritimes ou terrestres destinées aux personnes, aux animaux ou aux marchandises ainsi que les accessoires facilitant les déplacements ; elle compte six cent quarante-six (646) artéfacts datés du XIXe siècle. Parmi ces derniers, notons les plus « spectaculaires » : soixante-quatorze (74) traîneaux pour la fenaison dont l'un à bâtons ; cinq (5) carrioles pour se déplacer sur les chemins rocailleux ; trois (3) charrettes pour le transport du foin ; deux (2) bateaux à rames, puis deux (2) bouées de bateaux ; cinquante-six (56) raquettes à neige ; deux cent quatre-vingt-quatorze (294) paniers et boites diverses pour la distribution ; cent soixante-dix articles (170) d'attelage pour les animaux et quarante (40) brouettes ; et enfin, des jougs ou porte-seaux pour le transport de matière solide et liquide.

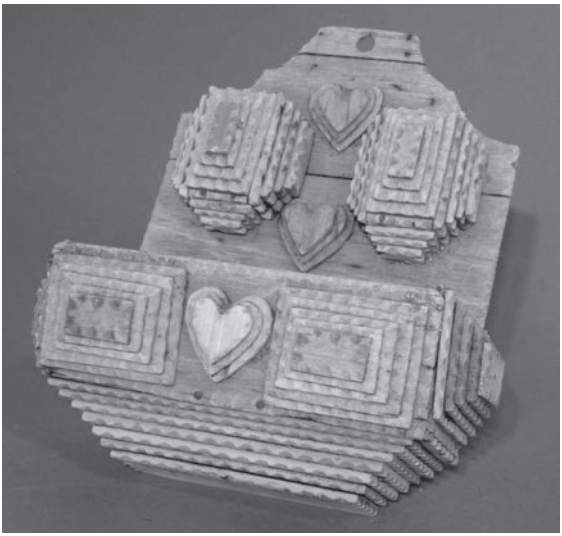
Les fermiers qui vivent à la campagne possèdent plusieurs voitures de ferme fabriquées par eux-mêmes et adaptées aux tâches liées aux saisons. Par ailleurs, ils construisent aussi des voitures hippomobiles pour se déplacer de village en village et vaquer à leurs occupations quotidiennes. De surcroît, ils utilisent des outils rudimentaires et des pièces de bois récupérées en bordure de l'emplacement de fabrication. Les roues en bois sont souvent réalisées par le charron du village qui moule les sphères de bois avec une ceinture de métal pour les protéger lors des déplacements sur les routes cahoteuses. Ces pièces témoignent bien de tous les aspects liés au transport terrestre.

Objets de communication

Dans la collection Robert-Lionel Séguin, les exemples d'art naïf, primitif ou populaire sont légion. La sous-catégorie *Sculpture* contient six cent neuf (609) œuvres et la sous-catégorie *Peinture*, soixante-neuf (69) pièces comme en témoignent les noms des artistes. Parmi les sculpteurs, nommons Philippe Bédard, Odessa Belisle, Ernest Boucher, Joseph Brien, Denis Desgagnés, Marcel Garceau, Trefflé Guimond, Gérard Jacob, Léonard Pednaud, Damase, Wilfrid et Fernand Richard, Philippe Roy, Théodore Mayrand, Honoré Morand, Élzéar Soucy, et plusieurs artistes inconnus. En ce qui concerne la peinture, citons Blanche Bolduc, Daniel Cadieux, Robert Cauchon, Georges Delfosse, Jean-Claude Dupont, Robert Gagné, Clovis Lavoie, Charles-Émile Tremblay, Gérard Tremblay et, enfin, Dolorès Turmel-Rodrigue, pour n'en nommer que quelques-uns.

Certaines pièces uniques valent véritablement une mention, par exemple le support à pipes mural, création d'une rare fantaisie.

Les histoires de vie de ces artistes intéressent le Musée toujours soucieux d'enrichir la documentation biographique et photographique des œuvres.



Support à pipes mural (Tramp art), vers 1930
Artiste inconnu ; bois, métal
26,20 x 23,10 x 10,60 cm ;
Crls, 1983.4316

En vertu de son importante collection d'œuvres d'art populaire, en plus des autres collections, le Musée Pop peut revendiquer un rôle privilégié dans la conservation et la mise en valeur de ce genre, d'un intérêt croissant, tant chez les collectionneurs que chez les historiens de l'art.

Au regard du patrimoine québécois, l'intérêt de cette partie de la Collection ne fait aucun doute. Comme en témoigne l'inventaire précédent, le fonds déjà bien pourvu en œuvres d'art populaire, la diversité de styles des œuvres et l'éventail des genres constituent des atouts susceptibles d'intéresser plusieurs publics et d'inspirer des projets stimulants sur les arts et leur histoire. La majeure partie du fonds artistique date de la fin du XIXe siècle jusqu'au début du XXe. Dans leur ensemble, les sujets se réfèrent à des paysages, à des scènes de la vie quotidienne et à l'art animalier.

On remarque aussi une quantité importante de photographies anciennes et d'images pieuses, soit deux mille six cent trente et une (2 631) pièces dont l'intérêt documentaire est évident, comme l'ont démontré les travaux de l'ethnologue Jean Simard sur le patrimoine religieux populaire[23]. Cent vingt-six (126) pièces d'art décoratif comme des bibelots, des figurines et des ornements. Cent quatorze (114) dessins et estampes ; trois (3) ouvrages mortuaires et ouvrages en bouteille ; quatre cent cinquante-quatre (454) billets, pièces de monnaie et séries de timbres ; deux cent cinquante (250) objets de cérémonie tels que des crucifix, porte-cierges et pas moins de trois cent quarante-deux (342) chapelets, croix et médailles.

23. Jean Simard, *Le Québec pour terrain. Itinéraire d'un missionnaire du patrimoine religieux,* Québec, Presses de l'Université Laval, « Archives de folklore » 28, 2004, 242 p.

Portrait de Louis-Isaac Laroque (1810-1867), 1837
qui fut l'un des chefs de la rébellion de 1837 à Rigaud.
Artiste : Jean-Joseph Girouard (Québec, 1795 – Saint-Benoit Deux-Montagnes, 1855)
Fusain, mine de plomb sur papier –
Sur le dessin, on peut lire :
« L.I. Laroque 26 ans Marchand Rigaud, Emprisonné le 7 décembre 1837 pris à Mipiskoui bay le 3 décembre »
58 x 50 cm ; CRLS, 1983.7550

Ouvrage mortuaire, vers 1900
Artiste inconnu ; papier, bois, verre, émail, encre, cheveux
24,80 x 19,50 x 1,70 cm ;
CRLS, 1983.10216

Voyage de bois, 1947
Artiste : Charles-Émile Bélanger ; huile sur toile
35,70 x 45,30 cm ; CRLS, 1998.287

Calvaire en bouteille,
seconde moitié du XIXe siècle
Artiste inconnu ; verre, bois
30,10 x 9,30 cm ; Crls, 1983.5159

Crucifix d'autel, début du XVIIIe siècle
Artiste : Jacques Leblond, dit Latour (1670-1715) ; bois
100 x 46,30 x 19 cm ; Crls, 1983.774

Crucifix sur pied, XIXe siècle
Artiste inconnu ; bois, peinture
49,20 x 18,60 x 17,70 cm ;
Crls, 1983.8593

Chien, vers 1980
Artiste : Trefflé Guimond ; bois, peinture
10,40 x 4 x 12,80 cm ; CRLS, 1983.1837

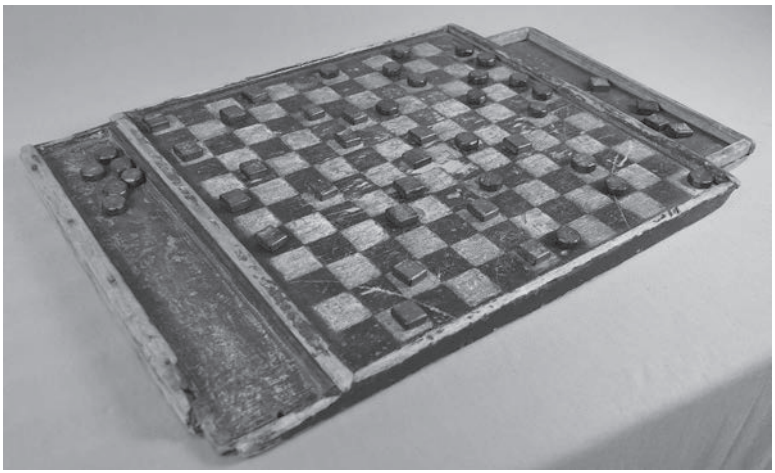
Porc, vers 1950
Artiste : Wilfrid Richard ; bois, peinture
9,80 x 5,70 x 18,30 cm ; CRLS, 1983.1836

Objets de récréation

Au fil des ans, M. Séguin a rassemblé deux cent trente-cinq (235) jouets de factures artisanale et industrielle conçus à la fin du XIXe siècle jusqu'au milieu du XXe siècle. « Le jouet de facture primitive reste une véritable pièce d'art populaire, écrit-il dans *Les Jouets anciens du Québec*. Chevaux de bois et mobilier de poupée témoignent des préoccupations esthétiques et de la dextérité manuelle de nos artistes champêtres[24]. » La plupart de ces jouets en bois brut épousent parfois des formes élémentaires. Ces fabrications artisanales et uniques sont souvent le fait d'un père pour son enfant. Il y a peu à dire sur ces jouets tellement ils sont simples dans leur constitution et leur matériau d'origine. Souvent fait dans une pièce unique de bois, leurs lignes épurées ravissent néanmoins le regard du visiteur[25].

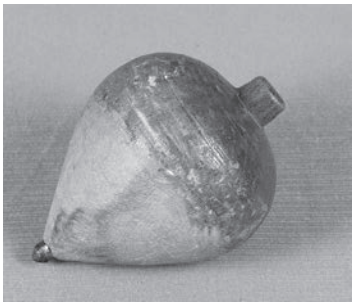
Cheval à bascule, XIXe siècle
Fabrication artisanale **;** bois, métal
36,60 x 27,90 x 58,40 cm **;** CRLS, 1983.1391

24. Robert-Lionel Séguin, *Les Jouets anciens du Québec*, Montréal, Éditions Leméac, 1969, p. 107.
25. En décembre 1963, Robert-Lionel Séguin organise une exposition de jouets anciens à la Centrale de l'artisanat à Montréal.



Jeu de dames, entre 1875-1999
Fabrication artisanale ; bois
90 x 90 cm ; CRLS, 1983.1387

Traîneau miniature, fin du XIXe siècle
Fabrication artisanale ; bois, métal
14,10 x 13,80 x 32,40 cm ;
CRLS, 1983.1085



Toupie, entre 1875-1900
Fabrication artisanale ; bois, métal
9,80 x 7 cm ; CRLS, 1983.924

D'autres objets sont de facture industrielle, fabriqués en série et vendus dans les catalogues de commerce : ce sont les jouets communs destinés à tous. Jouets, jeux, articles de sports : les jeunes et moins jeunes ont des loisirs qui changent ou perdurent dans le temps. Du traditionnel service de vaisselle miniature à la pompe à incendie, ces objets ont marqué les passe-temps des Québécois.

Peu de jouets datés après 1950 figurent dans la Collection. Dans les années 1930-1940, les progrès de la concurrence des compagnies étatsuniennes ont presque mis fin à l'industrie canadienne du jouet.

Somme toute, la nomenclature des catégories de pièces représentées dans la CRLS est globalisante en raison de son ampleur.

Pompe à incendie miniature, vers 1880
Fabrication canadienne ; fonte
9 x 5,50 x 23,50 cm ; CRLS, 1983.1121.01-03

Mise en valeur de la Collection

Depuis plus de trois décennies, le Musée est gestionnaire de la CRLS et plusieurs projets ont été réalisés, notamment la présentation d'une exposition d'envergure lors de l'ouverture du *Musée des arts et traditions populaire du Québec* en 1996[26]. De plus, à cette époque, le Musée a accordé plusieurs prêts de pièces de la Collection à des institutions muséales du Québec qui en ont fait la demande, tout en faisant sa promotion dans les revues à caractère patrimonial[27]. Pour sa part, le *Musée québécois de culture populaire* a utilisé

26. L'exposition s'intitulait *Séguin : histoire d'une passion*, un hommage rendu au collectionneur présenté lors de l'ouverture du musée.

27. Lucy Sicard, « Robert-Lionel Séguin, un collectionneur visionnaire », *Cap-aux-Diamants*, nº 50, été 1997, p. 36-38.

Service de toilette miniature, fin du XIXe siècle
Fabrication allemande ; céramique, métal, carton
4,10 x 12 x 17,20 cm ; Crls, 1983.1228.01-09

Charrette miniature, vers 1920
Fabricant inconnu ; bois, métal, papier
14,20 x 9,50 x 33,90 cm ; coll. Musée Pop, 1983.1097

sporadiquement la CRLS dans ses expositions temporaires et il a poursuivi le prêt de pièces de la Collection. Sa réserve ouverte au grand public jusqu'en 2014 facilitait en outre l'accès à quelques beaux artéfacts appréciés par les visiteurs.

Depuis toujours, la Collection a le potentiel nécessaire à l'avancement des connaissances en culture matérielle québécoise grâce aux nombreuses publications réalisées par Robert-Lionel Séguin. N'oublions pas les fiches documentaires conservées dans les archives du Musée, précieuse documentation analysée par la postdoctorante Laurence Provencher-St-Pierre[28]. Soulignons aussi la présence de publications d'autres chercheurs en ethnologie intéressés par le sujet.

Malgré cette richesse documentaire, la CRLS a connu une période de dormance durant plusieurs années. Heureusement, une sorte de « renaissance » l'anime et elle reprend vie au sein des activités du Musée.

Plusieurs projets ont vu le jour grâce à la direction générale et à son conseil d'administration qui ont aussi reconnu l'importance patrimoniale de cette collection classée par l'État québécois et sa place au sein de la grande collection du Musée. Leur vision transparaît dans l'énoncé du document *Les Collections du Musée POP, organisation, gestion et développement* (2018) :

> Le premier défi de l'institution est d'assurer la pérennité de cette collection, dont une grande partie est en voie de classement patrimonial, mais également, de se recentrer sur sa reconnaissance et sa diffusion. Dès lors, le Musée a fait le choix de consolider une partie de ses collections en ne conservant que les objets ethnographiques qui assureront la continuité dans l'esprit qui animait Robert-Lionel Séguin.[29]

Ainsi, le Musée ambitionne de restructurer ses propres collections de manière à les arrimer au corpus d'artéfacts sélectionnés par M. Séguin et, tout autant, à son objet d'étude axé sur la culture québécoise vécue au quotidien.

Grâce à des recherches de financement fructueuses, la première exposition permanente *Attache ta tuque ! Une virée décoiffante dans la culture québécoise* a vu le jour[30] et elle sera présentée jusqu'en juin 2029 ;

28. Laurence Provencher-St-Pierre, « Les Collections d'étude et le rôle du chercheur collectionneur dans la définition, la diffusion et la transmission du patrimoine culturel : l'exemple de la collection Robert-Lionel-Séguin », projet postdoctoral en cours ; voir également de la même auteure, « Qualifier, requalifier, disqualifier l'objet de musée : l'exemple du Musée québécois de culture populaire de Trois-Rivières et de la restructuration de sa collection », sous la direction d'Iñaki Arrieta Urtizberea, *El patrimonio cultural en las sociedades líquidas*, Bilbao, Universidad del País Vasco/Euskal Herriko Unibertsitatea, 2018, p. 141-162. [NDLR. Voir également l'article de l'auteure dans le présent numéro, « Robert-Lionel Séguin et sa collection d'archives figurées : démarches, méthode et réseau ».]

29. *Les Collections du Musée POP, organisation, gestion et développement*, p. 53 ; document présenté à la 228e réunion du conseil d'administration, le 11 mai 2017 (CA-228-07).

30. NDLR. Voir l'article de René Bouchard sur cette exposition dans la section « Place publique »

plusieurs pièces de la CRLS en font partie, en plus d'une zone qui lui est entièrement consacrée et qui s'intitule *J'vais te patenter ça !* Celle-ci expose des objets adaptés par les artisans afin de répondre aux nécessités de la vie domestique. Ici, l'exposition est le moyen privilégié pour faire valoir la mission du Musée et mettre en valeur les objets de ses collections. Expositions permanentes, temporaires ou itinérantes servent aussi à faire rayonner les projets associés aux autres fonctions muséales, comme la conservation, la recherche et le domaine de l'éducation.

Au cours des dernières années, des réalisations et animations ont connu beaucoup de succès, et ce, grâce à l'ingéniosité des intervenants du Musée. Par exemple, la numérisation en trois dimensions d'une centaine d'objets a permis la mise sur pied de l'activité *Chrono POP* qui, sous forme de jeu, vise à la découverte des objets de la Collection par les groupes scolaires visiteurs. De plus, la CRLS sert de matière première au Muséolab qui réfléchit aux possibilités de médiation numérique des collections muséales. Finalement, un projet de mise en valeur des bâtiments de la Collection, érigés dans la cour arrière du Musée, permet au public d'apprécier des bâtisses traditionnelles datant d'une autre époque et issues des campagnes du Québec.

Les projets ne manquent pas : la production d'un catalogue sur la collection Robert-Lionel Séguin qui inclurait l'inventaire complet des pièces majeures et toutes les informations disponibles : provenance, historique et autres détails sur les objets. Y seraient relatées la généalogie, la formation, les activités de collectionnement de l'ethnologue-historien-muséologue Robert-Lionel Séguin, sans oublier la référence à ses publications et ses articles[31]. Nécessaire à la mise en valeur de la Collection, cet ouvrage serait un outil de référence privilégié pour la recherche. Le catalogage de la CRLS reste une priorité du Musée qui l'a inscrite dans sa planification stratégique pour les trois prochaines années.

Une programmation d'expositions temporaires et d'activités de médiation amènera aussi l'institution muséale à diversifier ses publics et à maintenir l'intérêt de ses visiteurs. Elle proposera des sujets plus circonscrits, moins vastes que celui de l'exposition permanente, par exemple de faire le point sur un pan de l'actualité, de développer une thématique ou de donner un point de vue précis sur un sujet.

---

du présent numéro de *Rabaska*.

31. René Bouchard et Carole Saulnier, « Bio-bibliographie de Robert-Lionel Séguin », dans René Bouchard (dir.), *op.cit.*, p. 50-85.

Conclusion

Sans contredit, la CRLS constitue un patrimoine essentiel pour comprendre la vie quotidienne des Québécois du XVIIe siècle jusqu'à la première moitié du XXe siècle. Les artéfacts, preuves tangibles, et les recherches, preuves documentées, explicitent les objets, les techniques, les modes de vie des Québécois, fondement de notre culture. Nous devons saluer la passion de M. Robert-Lionel Séguin, un ethnologue et un muséologue patient, minutieux, voir tenace, qui a façonné la Collection au fil des ans comme un artisan convaincu et convaincant et qui lui a conféré par ses patientes recherches et ses nombreuses publications un statut unique de collection de référence scientifique. La CRLS, par la diversité des champs qu'elle couvre, s'avère d'une importance capitale. Elle inspire profondément l'équipe du Musée POP et s'inscrit tout à fait dans la mission de l'institution.

Depuis trois décennies, toute l'équipe en a pris charge et assume, avec fierté, la tâche privilégiée de sa conservation préventive et de sa mise en valeur. Il incombe au Musée POP de faire reluire ce joyau du patrimoine national.